

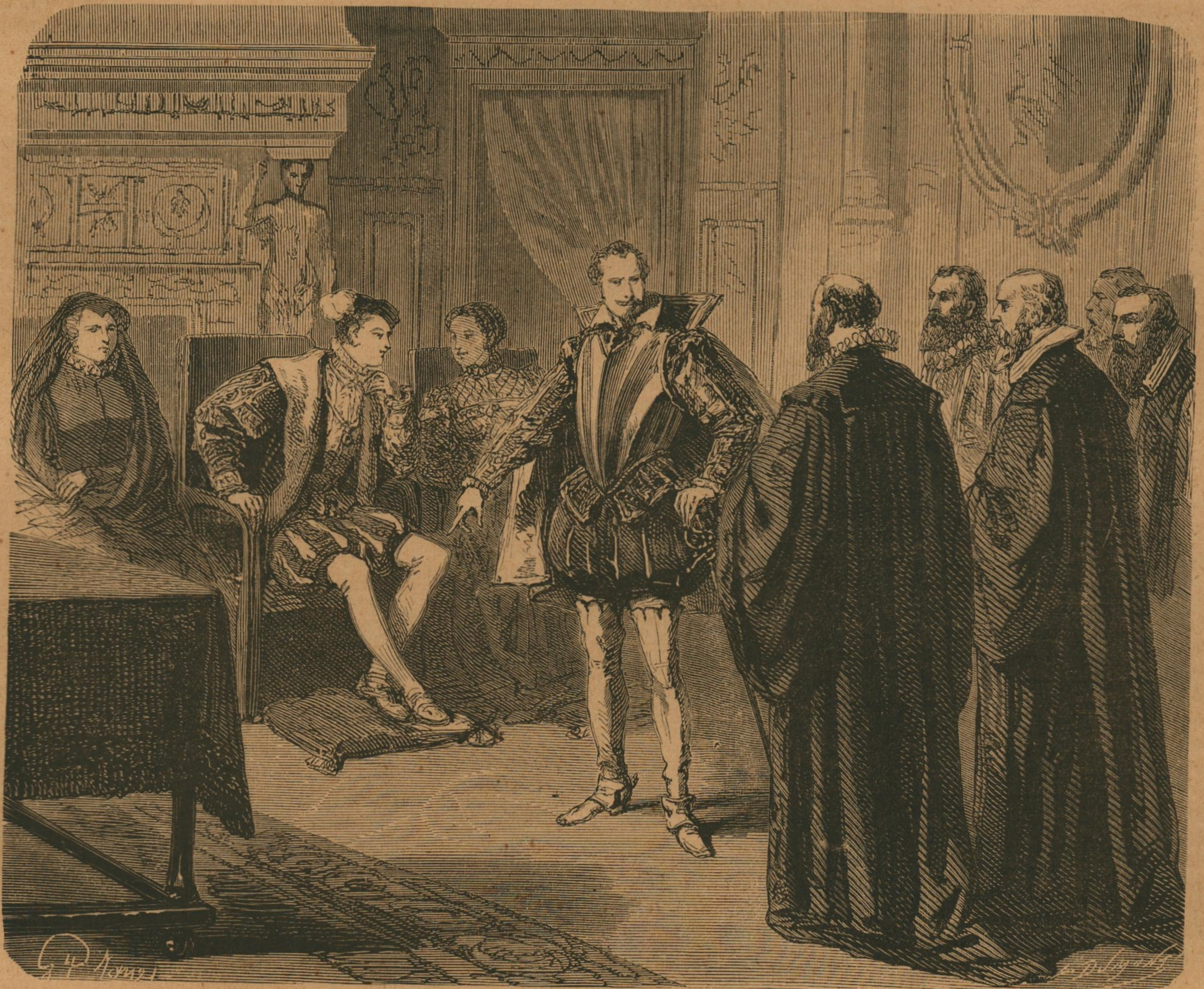
A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. LE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LES DEUX DIANE, par ALEXANDRE DUMAS.
LE JEUNE DOCTEUR, par HENRI CONSCIENCE.
LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE,
par LA COMTESSE DASH.



Le procès sera poursuivi. — Page 378, col. 3.

LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUITE.

Catherine de Médicis elle-même, au prix de cette humiliation, consentait à ne plus autant en vouloir à Diane?...

Seulement la reine mère avait remarqué avec inquiétude qu'au nom du connétable le duc de Guise s'était tu, et n'avait plus relevé les insolentes provocations de madame de Poitiers.

Le Balafre craignait-il donc monsieur de Montmorency et voulait-il le ménager? Conclu-

rait-il au besoin une alliance avec ce vieil ennemi de Catherine?

Il était important pour la Florentine de savoir à quoi s'en tenir là-dessus avant de laisser tomber sans résistance le pouvoir aux mains de François de Lorraine.

Donc, pour le sonder et pour sonder en même temps le roi, elle reprit après la sortie de Diane :

— Madame de Poitiers est bien impertinente, et paraît bien forte avec son connétable! Au fait, il est certain que si vous rendez à monsieur de Montmorency quelque autorité, mon fils, ce sera donner à madame Diane la moitié de cette autorité.

Le duc de Guise garda encore le silence.

— Quant à moi, poursuivit Catherine, si j'ai un avis à ouvrir à Votre Majesté, c'est celui de ne pas partager votre confiance entre plusieurs, c'est d'avoir pour seul ministre ou monsieur de Montmorency, ou votre oncle de Guise, ou votre

oncle de Bourbon, à votre choix. Mais l'un ou l'autre et non pas les uns et les autres. Une seule volonté dans l'État, avec celle du roi conseillé par le petit nombre de personnes qui n'ont intérêt qu'à son salut et à sa gloire... n'est-ce pas là votre opinion, monsieur de Lorraine?

— Oui, madame, si c'est la vôtre, répondit le duc de Guise comme avec condescendance?

— Allons! se dit Catherine, je devinais juste! il pensait à s'appuyer sur le connétable. Mais entre lui et moi il faut qu'il se décide, et je ne crois pas qu'il y ait lieu d'hésiter.

— Il me semble, monsieur de Guise, reprit-elle tout haut, que vous devez d'autant mieux partager mon avis qu'il vous sert; car, le roi connaît ma pensée, ce n'est ni le connétable de Montmorency, ni Antoine de Navarre que je lui voudrais pour conseiller. Et quand je me déclare pour l'exclusion, ce n'est pas contre vous que je me déclare.